

Le praticien se méfiera des naphthols. Ils occasionnent des désastres. D'abord ils exercent une action irritante sur l'estomac, et ensuite ils ne sont pas insolubles, comme on croyait. Une partie s'absorbe sous forme de naphtholsulfate de soude ou de potasse, empruntant aux tissus de l'organisme les éléments minéraux (soufre, soude, potasse), dont elle a besoin pour son élimination. Il en résulte une déminéralisation, une dénutrition, une fatigue rapide. L'entrée des naphthols a été une des acquisitions les plus fâcheuses de la thérapeutique. Toutefois M. A. Robin autorise le remède, mais à très faibles doses :

Naphtol β	0 ^{gr} ,05
Poudre de charbon de peuplier	0 ,30

P. 1 cachet. — 1 cachet à la fin de chaque repas.

Dernier conseil : les malades, après les repas, se renverseront en arrière pendant une 1/2 heure (sans dormir). De temps à autre, ils se livreront à des contractions des parois abdominales, le corps tendu en arrière, de manière que les muscles des parois fassent sangle sur l'estomac. On recommence plusieurs fois de suite. Des renvois se produisent. Le malade est soulagé.

Jadis dans les cas de fermentation on prescrivait de l'acide chlorhydrique. C'était là un médicament plus théorique. On sait que l'acide chlorhydrique n'empêche nullement le développement des fermentations stomacales. Dans les cas où le malade manque d'appétit, a la bouche pâteuse, ne ressent pas de douleurs, on pourra toutefois lui ordonner des acides, mais en pareil cas, on use aujourd'hui plutôt des sucres gastriques naturels, gastérine (suc gastrique de chien), dyspeptine (suc gastrique de porc), une cuillerée à soupe avant les repas dans un verre d'eau.

Quant aux lavages d'estomac, on les réservera en cas d'insuccès des médications précédentes, lorsque les crises sont violentes et que l'évacuation pylorique de l'estomac est très retardée.

XI

Le myxœdème.

On connaît les différentes sortes de myxœdème, myxœdème spontané, opératoire, infantile, lié à une insuffisance de la sécrétion thyroïdienne. Le myxœdème de l'adulte se reconnaît à l'atrophie de la glande thyroïde, à l'infiltration des téguments, à l'apathie des sujets. Le myxœdème infantile, à côté de la torpeur intellectuelle et des autres signes de l'adulte, montre en plus l'arrêt de la croissance.

L'indication pathogénique est de remplacer la sécrétion thyroïdienne disparue : il faut prescrire la médication thyroïdienne.

L'ingestion de glandes fraîches en nature est le meilleur mode de traitement. On utilise la thyroïde du mouton, riche en thyroïdine ; l'organe est desséché, après adjonction d'une petite quantité de formol, à une température ne dépassant pas 50°. L'organe est ensuite maintenu dans le vide. Pareille préparation offre un double avantage. Elle risque le moins d'altérer les propriétés de la glande, tout en faisant contrôler par un laboratoire la nature de l'organe fourni par le boucher. La confusion est en effet possible et souvent on a pris pour de la thyroïde ce qui n'était que de la glande sous-maxillaire, du thymus et des ganglions lymphatiques.

On peut encore utiliser les glandes crues, dépouillées de leurs parties conjonctives et adipeuses, triturées dans

du bouillon tiède ou du pain. La dose initiale est de 1 à 2 grammes de glande fraîche ; on peut monter à 3 et 4 grammes, diminuer ou même supprimer si l'on voit survenir des symptômes de thyroïdisme.

Le produit est aussi obtenu sous forme de poudres sèches (0^{gr},10 à 0^{gr},90 par jour ; 0^{gr},60 correspond environ à 1^{gr},20 de glande fraîche) en tablettes de 0^{gr},10. A un enfant de trois ans, on commencera par 0^{gr},10 ; à cinq ans par 0^{gr},20 ; à dix ans, par 0^{gr},30. Chez un enfant à la mamelle, on peut prescrire la thyroïdisation maternelle¹. Toutefois, en pareil cas, le praticien épiera les signes de thyroïdisme possibles chez le nourrisson : agitation, vomissements, hyperidrose.

Diverses autres préparations ont été extraites de la glande : (la thyradène de Knoll : 1 gramme correspond à 2 grammes de glande (la thyradène est une thyroïde simplement débarrassée des parties inutiles) ; la thyroprotéide de Nollhine ; la thyroïcodine ou iodothyryne de Baumann, cette dernière plus importante et contenant en combinaison de l'iode et de l'azote. L'iodothyryne s'administre en cachets, tablettes, pilules. Un cachet de 0^{gr},30 équivaut à un gramme de glande fraîche (0^{gr},05 à 5 ans, 0^{gr},10 à 10 ans, soit environ moitié de la dose de poudres de thyroïde desséchée). Quant aux extraits glycerinés, il vaut mieux les rejeter, la stérilisation et l'adjonction d'antiseptiques pouvant avoir pour effet de réduire leur activité. L'action est assez semblable à celle de la glande entière. Nombre de praticiens prescrivent aujourd'hui l'iodothyryne dont la composition est plus égale à elle-même que la glande dont la proportion d'iode est variable.

La médication devant être prolongée, le praticien se

¹ Gauthier de Charolles. *Les médications thyroïdiennes*, 1902, p. 136.

souviendra des signes de thyroïdisme : tachycardie, palpitations, arythmie, faiblesse excessive. Le traitement par la thyroïde n'exclut que les autres médications toniques. Dans le myxœdème infantile, on y adjoindra des décoctions de céréales, la lécithine, l'huile de foie de morue. La médication thyroïdienne offre un inconvénient : de ne pouvoir être remplacée par aucune autre qui l'égalé en efficacité. Le traitement est long ; les familles s'ennuient de sa monotonie. Il faut varier. Pendant 15 jours, on pourra donc prescrire la poudre sèche de thyroïde ou la glande elle-même, et les 15 jours suivants l'iodothyryne. En même temps que la première, sera ordonnée la lécithine ; en même temps que la seconde, l'huile de foie de morue. La variété dans la monotonie quand la monotonie est inévitable et liée à l'unicité de la substance active, voilà une règle de la thérapeutique appliquée à la clientèle. Pour ne pas l'avoir suivie, bien des petits déboires sont advenus à des praticiens très estimables.

XII

La lithiase rénale chez l'enfant.

On sait que l'élimination d'acide urique est surprenante de quantité dans l'urine du nouveau-né ; c'est cette exagération d'acide urique qui détermine les infarctus uriques, d'où les calculs rénaux tirent habituellement leur origine. Le calcul peut cheminer, descendre dans la vessie où il se grossit des substances solides de l'urine qui se déposent en couches successives autour de lui ; ou bien le calcul se forme dans la vessie directement par incrustation d'un corps étranger ayant pénétré dans la vessie, ou par dépôt d'un précipité (calculs phosphatiques).

M. le D^r de Bokay¹ conseille comme traitement préventif de la lithiase rénale la circoncision. Le développement du prépuce peut en effet gêner l'émission de l'urine, et de ce fait favoriser la précipitation de l'acide urique dans les reins.

En cas de coliques néphrétiques, trois médicaments sont à conseiller, le chloral, l'opium, l'asa fœtida. On sait que chez l'adulte ce sont les injections de morphine qui sont communément employées.

Le chloral est administré en solution, à la dose de 40 centigrammes par année d'âge :

Hydrate de chloral	0 ^{gr} ,50
Sirop de fleurs d'oranger	40 grammes.
Eau distillée	40 —

Une cuillerée à soupe toutes les heures (enfant de 5 ans).

La potion suivante où le chloral est associé à d'autres sédatifs pourra être formulée :

Hydrate de chloral	} àà 1 gramme.
Bromure de potassium	
Extrait de jusquiame	} àà 0 ^{gr} ,05
— de chanvre indien	
Sirop d'écorces d'oranges amères	} àà 40 grammes.
Eau distillée	

Par cuillerées à café d'heure en heure jusqu'à effet.

L'opium pourra être prescrit en poudre, mais pas avant la seconde enfance ; on peut l'employer à la dose de un centigramme par cinq années d'âge, soit 1 centigramme à cinq ans, 2 centigrammes à dix ans :

Eau distillée	} àà 50 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	
Poudre d'opium	0 ^{gr} ,01

P. un enfant de 5 ans ; par cuillerées à dessert toutes les heures.

¹ *Traité des maladies de l'enf.*, t. II, 2^e édit., 1904, p. 774.

On peut ajouter du chloral à cette potion :

Eau distillée	} àà 50 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	
Poudre d'opium	0 ^{gr} ,01
Hydrate de chloral	0,50

A prendre par cuillerées à dessert ou cuillerées à soupe toutes les heures (5 ans).

L'asa fœtida est recommandé en lavement par M. de Bokay (5 gr. pour un adulte) :

Asa fœtida	1 gramme
Décoction de guimauve	80 —
Jaune d'œuf	n° 1

P. un enfant de 5 ans.

Des bains tièdes seront concurremment ordonnés : un bain à 35° de 30 minutes de durée, tous les matins. Règle générale trop souvent méconnue : ne pas donner trop à boire au moment de la crise douloureuse, 1/2 litre à 1 litre d'eau d'Evian, dans les 24 heures. Les boissons abondantes conviennent surtout quand la crise douloureuse a disparu.

En cas de pyélite concomitante, les tisanes diurétiques — queues de cerises, stigmates de maïs, arenaria, pareira brava, uva ursi, à 10 p. 1000 — trouveront leur emploi ; eau d'Evian, de Vittel, etc. Emmet Holt conseille le citrate de potasse dans la pyélite des nourrissons :

Citrate de potasse	0 ^{gr} ,05 à 0 ^{gr} ,10
------------------------------	---

P. 1 paquet. — 1 paquet toutes les 3 heures dès le plus jeune âge.

Si une poche purulente se forme, il faudra l'inciser comme on ferait d'un abcès ordinaire.

Une fois le calcul formé, il ne faut guère compter sur sa dissolution par voie chimique. Chez les jeunes enfants,

les boissons abondantes le peuvent chasser du rein. Faute de ce résultat, on empêchera son accroissement et on influencera dans un sens favorable les phénomènes secondaires provoqués par sa présence. Les eaux de Vittel, de Contrexéville, de Martigny sont particulièrement indiquées dans ce but : un verre à Bordeaux d'eau de Vittel pour un enfant de 5 ans et augmenter par verre à Bordeaux tous les 2 jours jusqu'à 4 ou 5 verres. Continuer une dizaine de jours, à la dose de 4 verres, pris de 20 minutes en 20 minutes ; diminuer ensuite d'un verre tous les 2 jours. Recommencer 3 fois par an.

La piperazine et le sidonal (quinat de piperazine) peuvent être prescrits à ce moment, alternés de 5 jours en 5 jours avec le benzoate de soude et la lithine.

La piperazine et le sidonal sont donnés à raison de 0^{gr},01 par année d'âge :

Piperazine	0 ^{gr} ,50
Eau distillée	300 grammes.

Ou :

Sidonal	0 ^{gr} ,50
(quinat de piperazine.)	
Eau distillée	300 grammes.

Une cuillerée à soupe avant déjeuner et dîner (enfant de 5 ans). Continuer 5 jours.

Les 5 jours suivants :

Benzoate de soude	0 ^{gr} ,10
Carbonate de lithine	0 ^{gr} ,05

P. 1 paquet. Donner 2 paquets par jour délayés dans du lait (enfant de 5 ans).

Legueu se loue beaucoup de l'emploi du lycétol : une petite cuillerée à café de lycétol effervescent avant le repas de midi et du soir.

Le traitement chirurgical sera institué en cas d'échec ; la taille vésicale est surtout indiquée chez les garçons ; les calculs vésicaux sont rares chez les filles. Quand ils se rencontrent, ils sont d'ordinaire expulsés spontanément. Quant à la lithotritie, elle sera faite dans les cas où les calculs ne sont ni trop gros, ni trop volumineux.

XIII

La cystite infantile.

La cystite, chez l'enfant, peut tenir à des causes diverses. La vulvo-vaginite d'origine gonococcienne, une infection d'origine colibacillaire, celle-ci pouvant être accusée dans les cas de diarrhée ou d'entéro-colite concomitante, la tuberculose, la lithiase vésicale, parfois et simplement une alimentation trop riche en viande, et en vin, tels sont les divers facteurs qui engendrent la cystite infantile.

Le traitement s'inspirera tout d'abord de la cause. Le traitement de la vulvo-vaginite et de l'entérite accompagnera le traitement de la cystite. Dans la cystite tuberculeuse et calculeuse, on ne s'inquiétera de traiter la tuberculose (arsenicaux), et les calculs (eaux de Vittel, de Contrexéville, benzoate de soude, lithine, etc.), que lorsque la poussée aiguë de cystite se sera dissipée. Dans la cystite d'origine alimentaire, le changement de régime amènera une guérison rapide.

Dans les poussées aiguës, le traitement sera le même, quelle que soit la nature de la cystite. L'enfant gardera le lit et ne se lèvera matin et soir que pour prendre un bain tiède émollient de 1 heure de durée (500 gr. d'amidon à faire gonfler dans de l'eau à peine tiède, puis délayer dans

de l'eau très chaude avant de mélanger au bain ; ou bien 250 grammes de gélatine blanche qu'on concasse et qu'on fait tremper dans un litre d'eau froide pendant une heure ; on achève la dissolution à la chaleur, et on ajoute à l'eau du bain ; ou bien 5 litres de gros son bouilli dans l'eau du bain ; ou bien :

Espèces émollientes.	2 000 grammes.
Graines de lin	250 —

Faire bouillir le tout dans

Eau commune	5 000 —
-----------------------	---------

Passez à travers un linge avec forte expression ; versez dans une quantité suffisante d'eau chaude pour un bain général. (Pour les bains de tilleul, on fait bouillir 500 grammes de fleurs dans 5 litres d'eau ; on passe et on ajoute au bain).

Dans l'intervalle des bains, des cataplasmes de farine de lin chauds seront appliqués sur le ventre et renouvelés de jour, toutes les 1/2 heures si possible. Quant à l'alimentation, si les douleurs sont vives, l'enfant boira le premier jour : 3/4 de litre d'Eau de Vittel, et c'est tout. Les jours suivants, régime lacté exclusif, avec 1 à 2 litres de lait. La quantité de liquide peut être augmentée, à mesure que les douleurs diminuent ; des tisanes de graine de lin, de guimauve, pourront être adjointes au lait.

Le matin : un lavement d'eau chaude évacuera l'intestin et agira comme anticongestif ; pour la nuit, une injection rectale laudanisée (une goutte de laudanum par année d'âge ; injecter à l'aide d'une poire en caoutchouc, en ajoutant 2 à 3 cuillerées à soupe d'eau bouillie pour emplir la poire), produira un effet calmant immédiat.

La période aiguë passée, si les urines renferment du pus, on pourra recourir aux lavages. On se rappellera que

ces lavages toutefois sont plutôt nuisibles dans la cystite tuberculeuse, laquelle réclame les instillations d'huile gomelonée à 1/10 ou 1/5 ; instiller 4 centimètres cubes tous les jours ; de même la cystite calculeuse ne retirera aucun bénéfice des lavages et réclame une intervention chirurgicale. La cystite d'origine alimentaire guérit d'ordinaire par le seul régime. Il ne reste donc guère que les cystites d'origine gonococcienne ou colibacillaire.

Dans la cystite gonococcienne, on connaît les bons effets du nitrate d'argent à 1/1000 ou 1/500 en lavages ; après avoir vidé la vessie, on introduit 50 grammes environ de la solution, et le liquide est laissé en contact avec la vessie pendant quelques minutes. Ces lavages sont répétés tous les jours. A la campagne, où les médecins ne peuvent voir quotidiennement leurs malades, plutôt qu'à des lavages ils recourront à des instillations ; XV à XX gouttes de la solution de nitrate d'argent à 1/50, tous les 4 ou 5 jours. La guérison s'obtient en quelques séances.

Pour les cystites coli-bacillaires, le lavage de la vessie à l'eau boricuée, à l'eau lysolée (1 p. 400), au permanganate de potasse (Hutinel) (1 p. 5 000), ont amené la guérison en 15 ou 20 jours. M. Hutinel estime que les lavages doivent être continués après la guérison de la cystite. Sont-ils interrompus trop tôt ? Une rechute peut survenir. Les instillations de sublimé (1/5000, XV à XX gouttes tous les 4 ou 5 jours), peuvent également être ordonnées.

Comme traitement à l'intérieur, on a conseillé le salol (15 à 20 centigr. 3 fois par jour) ; il donne des résultats fort incertains, et se montre irritant pour les voies digestives.

L'urotropine ne possède pas semblables inconvénients. Nicolaïer s'en est bien trouvé dans le traitement des